

Prédication du 22 février 2026
1^{er} dimanche de Carême
Bernard Mourou

Matthieu 4, 1-11

En ce temps-là, Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim.

Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. »

Mais Jésus répondit : « Il est écrit :

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Alors le diable l'emmène à la Ville sainte, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit :

Il donnera pour toi des ordres à ses anges.

et :

*Ils te porteront sur leurs mains,
de peur que ton pied ne heurte une pierre.*

Jésus lui déclara : « Il est encore écrit :

Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.

Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. »

Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! Car il est écrit :

*C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras,
à lui seul tu rendras un culte.*

Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.

Prédication

En ce premier dimanche de Carême, notre texte d'évangile nous emmène dans le désert.

Dans son dénuement, ce lieu fascinant, mais exigeant. laisse toute la place à Dieu et à nous-mêmes.

Aujourd'hui, les agences de tourisme proposent aux chercheurs de sens d'en faire l'expérience dans les dunes du Sahara.

Mais un séjour dans le désert ne se présente pas toujours un voyage d'agrément. En tout cas celui de Jésus ne donnera envie à personne.

Car il va être assailli par la Tentation dans ce qu'elle a de plus saisissant.

Pendant quarante jours, nombre symbolique qui renvoie à un temps d'attente, comme les quarante années d'errance du peuple avant son entrée dans la terre promise, pendant quarante jours donc, Jésus va être confronté à trois épreuves emblématiques.

Mais d'abord, interrogeons-nous : qu'est-ce qui pousse Jésus à séjourner dans le désert, lui qui a grandi dans la région verdoyante de Galilée ?

Eh bien, la réponse est simple : rappelez-vous, il vient d'adhérer au message de Jean-Baptiste. Alors, en bon disciple, il décide de vivre comme lui, dans ces lieux arides, inhospitaliers et hostiles, là-bas, de l'autre côté du Jourdain, dans le désert de Judée. Oui, Jésus fait les choses à fond.

Le désert de Judée n'a rien qui puisse ravir le regard, il n'a pas l'harmonie du Sahara, mais se présente comme un espace pierreux et chaotique, sans aucun charme.

A ce moment de l'histoire, Jésus n'a pas encore commencé son ministère. Il n'a donc aucun disciple avec lui et c'est donc seul qu'il entreprend cette aventure.

Cela veut dire qu'aucun témoin n'a pu assister à la scène décrite dans notre évangile et que cette expérience n'a pu être transmise que par lui-même, mais nous ignorons dans quelles circonstances.

Il ne fait donc aucun doute que nous avons affaire ici à une construction théologique.

C'est pourquoi les trois tentations récapitulent toutes celles auxquelles l'être humain sera jamais confronté dans sa vie.

Reprenons-les :

La première tentation consiste à vouloir, pour remédier à la faim, transformer les pierres en pain. Elle concerne la vie matérielle.

La deuxième tentation est différente : elle ne répond pas à une nécessité, car il ne s'agit pas de satisfaire un besoin, mais il s'agit d'accomplir un acte gratuit pour frapper les imaginations.

La troisième tentation, quant à elle, concerne directement le ministère de Jésus : prendre le pouvoir sur un plan politique pour faire advenir le Royaume des cieux sur terre. Les textes prophétiques n'annonçaient-ils pas qu'un jour un descendant de David exercerait de nouveau la royauté ?

Ces trois tentations ne présentent aucune cohérence entre elles.

Cela laisse entrevoir le côté brouillon de l'adversaire. Il excelle dans l'incohérence car il n'a pas d'objectif clair, si ce n'est de rompre la communion de Jésus avec son Père céleste. Dans ce récit, il met tout en œuvre pour y parvenir.

Au contraire de lui, Jésus garde le cap et montre sa grande cohérence. Elle lui est donnée par une lecture assidue des Ecritures. Tous les textes qu'il cite ici se trouvent dans le livre du Deutéronome, les chapitres 6 à 8.

Même s'il n'a pas pris l'initiative du combat, c'est lui qui mène le jeu, si bien que l'adversaire, dès la deuxième tentation, par manque d'imagination, se met à l'imiter en citant lui aussi les Ecritures.

Mais il les utilise de manière littérale, sans tenir compte du contexte.

C'est un fait, l'adversaire peut lui aussi faire parler les Ecritures.

C'est pourquoi dans la Réforme protestante il n'y a pas qu'un seul pilier, celui de l'Ecriture seule, comme on l'entend dire parfois, mais trois : en premier vient la grâce, ensuite la foi et en dernier l'Ecriture, parce que la Bible demande à être lue avec une clef d'interprétation, ou une clef herméneutique, si nous voulons employer un langage de théologiens.

Penchons-nous d'un peu plus près sur ces trois tentations.

N'est-il pas légitime de vouloir satisfaire sa faim, ou de chercher à être plus convaincant ou encore d'essayer de résoudre les problèmes de la société par l'action politique ?

En fait, si nous concevons le péché uniquement sous l'angle de la morale, nous aurons du mal à voir là des tentations.

Pourtant, l'évangile emploie bien ce terme, et si elles abordent chacune des questions complètement différentes, elles ont cependant un point commun : elles cherchent à être efficace le plus rapidement possible.

Pour cela, elles instrumentalisent le Dieu d'Israël pour finalement faire de lui une idole soumise aux désirs humains.

Cela contrevient à la vocation du judaïsme.

Incontestablement, c'est là que réside le problème de ces trois tentations.

Or, Jésus ne tombe pas dans le piège, et à partir du moment où il reste intègre, tout rentre immédiatement dans l'ordre, le calme revient après la tempête, des anges s'approchent de lui et le servent. Ils apportent avec eux la sérénité.

Est-ce parce que l'adversaire appartient aussi à ce monde angélique qu'il refuse toujours la réalité.

Car il propose à Jésus de transformer les pierres en pains comme par magie, il nie la loi de la gravité après avoir voulu emmener Jésus sans transition du désert au Temple de Jérusalem, il lui offre dans l'instant tous les royaumes de la terre, alors que l'action politique s'inscrit dans le temps long.

Chaque fois, ses propositions court-circuitent le temps et font disparaître l'attente, une attitude très répandue chez nos contemporains.

La foi, au contraire, tient compte de la réalité et elle tient compte de la durée, composante essentielle de notre condition humaine.

Elle n'a rien à voir avec la pensée magique.

Le combat auquel nous invite ce texte ne consistera pas à instrumentaliser Dieu, même si nous sommes animés d'objectifs louables, mais à maintenir notre unité intérieure pour toujours garder le cap.

Nous y parviendrons grâce à l'Écriture, que nous ne lirons pas à la manière de l'adversaire, pour la faire servir nos ambitions, mais avec l'éclairage de l'Esprit saint, qui seul pourra en faire une Parole de vie.

Amen